

VENDREDI SAINT 22-4-2011

Il Lui suffisait de répondre un mot pour tout arrêter : Je ne suis pas le Fils. Ce jour du Vendredi Saint marque, dans le monde entier, la commémoration de la mort de Jésus Christ : c'est aussi le moment de se rappeler la fidélité exemplaire du Christ à Son Père et à Sa mission auprès de nous.

Christ est Serviteur : Il l'a dit par le geste, très éloquent, du lavement des pieds qui L'assimilait à un esclave, et que la liturgie nous fait reproduire à la messe du Jeudi Saint ; Il l'a vécu, obscurément mais visiblement pour ceux qui avaient des yeux, par Sa vie toute donnée aux hommes et par Sa mort, infâme, sur la croix. Plus de 500 ans auparavant, Isaïe avait mystérieusement prophétisé au sujet d'un être n'ayant « *plus figure humaine, [...] objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur* » suscitant « *l'épouvante des multitudes* » mais qui s'avèrerait être « *le juste par qui la volonté de YHWH s'accomplira* ». Nous Le reconnaissons sur la croix, nu, rejeté de tous, dans une souffrance physique et morale extrême, une nuit si profonde que même Son Père semble être absent : au jour terrible du Calvaire, Dieu semble S'être retiré de ce monde, alors qu'en fait Il accepte de Se rendre présent au plus bas de notre humaine condition, au plus fort de nos souffrances, partageant les plus douloureux de nos échecs. Jésus Serviteur nous appelle au don de nous-même jusqu'au bout, à la présence aux côtés de ceux que la vie défigure et dont nul ne regarde le visage.

Christ est Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle : Il l'a dit par cet autre geste, si expressif, de l'institution de l'Eucharistie. Le Christ est venu parmi nous pour unir ciel et terre, par Son enseignement, Ses miracles (guérisons, délivrances, résurrection), mais surtout par Sa mort qui témoigne d'un don absolu, irrévocable, plénier à ceux qu'Il veut sauver. La mort de Jésus à Jérusalem n'est pas un accident de l'histoire ou une erreur judiciaire : elle est l'aboutissement d'une mission reçue du Père pour rétablir l'alliance rompue par le péché. Dieu choisit de rétablir cette alliance, vitale pour nous, en prenant sur Lui les conséquences ultimes de notre péché, c'est-à-dire la mort : « *Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; [...] Il offre sa vie en sacrifice expiatoire* ». Au Vendredi Saint, l'Eglise célèbre Celui qui fait le pont, au-dessus du gouffre de la mort creusé par le péché, vers la vie à laquelle nous sommes appelés depuis toujours : pour ce faire, le Christ « *a donc établi avec nous un merveilleux échange* », car « *nous n'avions pas en nous de quoi vivre, et Il n'avait pas en Lui de quoi mourir* » (saint Augustin). Jésus Grand Prêtre nous rappelle le sens de notre existence — qui est offrande de soi aux autres — et de notre mort — qui est passage confiant vers la vie éternelle donnée par le Père.

Christ est Fils : Il ne travaille pas à Son compte, Il n'est pas là pour « *Se sauver Lui-même* », suivant la provocation vulgaire qui Lui est lancée à la face par Ses bourreaux et par les bonnes gens venues se repaître du spectacle d'une exécution capitale. Il est là par obéissance à la mission reçue de Son Père, Il est là par amour, pour arracher à la mort ceux qui, sans Lui se perdent ; Il est là pour nous, afin de nous apprendre à être fils du Très-Haut dans la confiance, dans la douleur, dans la prière, dans l'abandon, par notre vie et même par notre mort. Comment devenir fils ? Comment se laisser façonner, jour après jour, par celui que notre foi confesse comme Créateur, et dont le sacrement du baptême a fait notre Père ? Au Vendredi Saint, nous demandons au Fils crucifié Son abandon entre les mains du Père, Sa capacité de pardonner et de refuser la vengeance, sa tendresse pour tous sans exclusive.

Le Christ nous apprend à servir, à offrir et à tout recevoir de la main du Père : Sa mort est aussi précieuse que Sa vie, et sème en nous, déjà, les germes de résurrection. « *Les cœurs des croyants peuvent tout attendre de la grâce de Dieu, car pour eux le Fils éternel de Dieu, coéternel au Père, n'a pas jugé suffisant d'être un homme en naissant parmi les hommes, mais Il est allé jusqu'à mourir par la main des hommes qu'Il a créés* » (saint Augustin).